



Que faire de ce qui est mauvais ?



**« Laissez l'un et l'autre croître ensemble
jusqu'à la moisson ».**

Mt 13,30

La parabole de l'ivraie - Mt 13,24-30

Mt 13,²⁴Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. ²⁵Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé. ²⁶Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie. ²⁷Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? " ²⁸Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Alors, veux-tu que nous allions la ramasser ? " — ²⁹"Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle. ³⁰Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier." » [...]

**Repérer les personnages.
Qui a semé, quoi ?**

Quelles sont les questions posées par les serviteurs du maître ?

Quelles sont les réponses du maître ?

Quelle est la leçon de la parabole ?

Explication de la parabole de l'ivraie – Mt 13,36-43

³⁶Alors, laissant les foules, il vint à la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. » ³⁷Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; ³⁸le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les sujets du Malin ; ³⁹l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. ⁴⁰De même que l'on ramasse l'ivraie pour la brûler au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde : ⁴¹le Fils de l'homme enverra ses anges ; ils ramasseront, pour les mettre hors de son Royaume, toutes les causes de chute et tous ceux qui commettent l'iniquité, ⁴²et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents. ⁴³Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende qui a des oreilles !

Que se passe-t-il dans les versets 37-39 par rapport à la parabole ? Et dans les versets 40-43 ?

Sur quoi porte l'accent de l'explication de la parabole ?

Comment enrichit-elle la parabole ?

La parabole part d'une situation ordinaire : l'ensemencement d'un champ avec du bon grain. L'ensemencement avec de l'ivraie constitue une étrange anomalie. D'où la question des serviteurs : d'où vient l'ivraie ? Que faut-il en faire ?

Dans la parabole*

Voici une récolte compromise par l'invasion des mauvaises herbes semées par un voisin malveillant. L'insistance sur « l'ennemi » souligne simplement un point : le semeur n'a semé que du bon grain, mais le mal est fait.

La parabole est une leçon de patience : mieux vaut supporter la présence du mal que d'arracher le bien lorsqu'on n'a pas les moyens d'un véritable discernement et laisser ce travail à ceux qui en sont capables (les moissonneurs).

Jésus applique la parabole au Royaume : au long de l'histoire humaine, les disciples doivent cultiver une patiente confiance, accepter que le Royaume soit une communauté où se mêlent le bien et le mal.

Cl. Tassin, *Les évangiles, textes et commentaires*, Bayard, p.145

L'interprétation

La parabole de l'ivraie reçoit une interprétation allégorique*, peut-être composée par Matthieu, et adressée aux disciples. Cette « explication » s'écarte sensiblement de la leçon de patience donnée par la parabole. Le « Fils de l'homme », Jésus lui-même, ensemence le monde d'une réalité nouvelle : les « fils du Royaume », ceux qui se définissent par leur appartenance au Royaume et s'affrontent aux « fils du Mauvais ». Cependant l'accent ne porte plus sur cette cohabitation, mais sur le tri final.

Dans la tradition biblique, la moisson symbolise souvent la fin du monde et les anges sont les agents de l'ultime rassemblement (Ap 14,14-19). Ce qui tranche ici sur la pensée juive, c'est que les anges obéissent au Fils de l'homme : à celui qui a semé le Royaume, Dieu confie aussi le verdict décisif. « Les pleurs et les grincements de dents » signifient chez Matthieu la rage impuissante de qui découvre trop tard son erreur. Si le Juge est le Christ, le Royaume est bien celui du Père. Le resplendissement des justes fait écho aux clichés par lesquels on se représentait alors le sort des élus (cf. Dn 12,3 ou Sg 3,7).

Cl. Tassin, *Les évangiles, textes et commentaires*, Bayard, p.145

Le Royaume de Dieu face au mystère du mal

Le Royaume de Dieu est l'ouverture résolue à ce qui est *vivant*. **Mais ce qui est vivant est confronté au mystère du mal.** Dans l'ordre de ce monde, il ne peut en aller autrement : toute tentative de modifier cet ordre des choses consiste à détruire le blé (la vie) en même temps que l'ivraie. Et s'il y a bien perspective de dépassement de cette condition humaine, elle n'est pas pour maintenant. **C'est dans la confrontation avec le mal que le Royaume vient faire son chemin.** Il ne peut en être autrement, sinon ce n'est pas du Royaume de Dieu dont il est question, mais de ce que les hommes se proposent de faire : prétendre avoir un pouvoir ultime sur le mal, l'éradiquer définitivement.

Dieu lui-même laisse cohabiter les deux jusqu'à la fin. **Mais cette cohabitation n'est pas synonyme de confusion.** C'est même exactement le contraire. Laisser pousser ensemble blé et ivraie, c'est assurer qu'on ne les confondra pas ! On pourrait dire **qu'il s'agit de vivre dans un monde traversé par le combat entre le bien et le mal** et que cela est la condition « normale » de l'existence.

L'explication, qui introduit **la perspective du jugement**, incite l'auditeur à se poser la seule question importante : non pas « que faire pour éradiquer le mal ? » mais « **qui suis-je ?** » (ivraie ou bonne semence). Choisir entre le bien et le mal c'est « **entendre** ». Et « entendre » c'est recevoir une parole de lucidité sur soi-même et sur le monde.

D'après Elian Cuvillier, Jean-Daniel Causse, *Traversée du christianisme*, Bayard, p. 153-155

*La parabole comporte un message, une pointe ; l'allégorie interprète chaque détail de la parabole.

Nous connaissons tous cette parabole sous le titre de « parabole de l'ivraie ». Est-ce si sûr ? L'avons-nous bien lue ?

Parabole de l'ivraie ?

Cette appellation influence notre lecture. Cette parabole est **d'abord celle d'un « homme qui a semé du bon grain dans son champ »**. Il y a une dominante de la bonne semence et surtout un encadrement par elle : première et dernière nommée.

D'autre part, **le propriétaire parle et se conduit en fonction de la bonne semence**. C'est cette semence qui retient ses soins. Pour les serviteurs, c'est la dynamique inverse ; ils sont tournés vers l'ivraie et c'est vers elle que se porte leur préoccupation.

Le dialogue, grâce au « non » du propriétaire, restaure le mouvement originel et fondamental qui procède de l'acte de semer une bonne semence et s'achève en une moisson plein le grenier.

Dans l'entre-deux, une péripétie qui se dissipe dans le feu.

L'ennemi ?

La présente parabole fait intervenir un ennemi qui sème nuitamment au milieu du blé une mauvaise herbe qui risque de l'étouffer.

Le traducteur l'appelle « ivraie », en grec **c'est « zizanion »** ; c'est de là qu'est venue l'expression « semer la zizanie, la discorde ».

Alors qu'il était bien difficile de changer la nature du terrain, il paraît davantage possible d'intervenir pour supprimer le parasite. Mais l'histoire nous dit que le propriétaire s'y oppose.

La sagesse du Maître opposée à la violence de ceux qui doutent

Deux adversaires sont en présence, mais leur conflit n'évolue pas comme prévu. Le maître laisse faire ; l'ennemi s'esquive une fois le coup porté ; un dialogue relaie le récit qui impose une suite imprévue par les hommes mais délibérée dans l'esprit du Maître. Il n'y a pas de combat entre le bien et le mal comme dans les mythologies. La manœuvre de l'ennemi est déjouée.

Le Maître garde la main. Pas de lutte immédiate qui saccagerait le blé (l'ennemi n'attendait que cela). L'heure dépend de lui. Elle viendra et il en disposera à son gré. C'est lui qui oriente les choses. Ainsi va à sa fin le récit qui semblait tourner court. « Vous recueillerez le blé dans mon grenier ».

La patience du Maître est sagesse. La violence est le recours de ceux qui doutent de leur force et veulent en finir au plus vite.

La conviction du narrateur c'est que Dieu n'est pas pris au dépourvu. Il sait ce qu'il a fait.

Un jour viendra...

L'explication de l'ivraie n'a rien d'une allégorie moralisante. Elle se contente de développer la pointe de la parabole à savoir que le jugement viendra en son temps et qu'il ne faut rien précipiter. Jésus reprend là, dans l'explication qu'il donne à ses disciples, **le style et l'imagerie traditionnelle du thème du jugement dans toute la Bible** (Dn 12,1-3 ; Mal 3,19-20). Le temps de l'anéantissement du mal et des méchants viendra un jour.

Mais comment concilier la brutalité promise aux méchants et la récompense promise aux bons, si nous sommes chacun les deux à la fois ? C'est Malachie qui nous donne la réponse : le soleil de justice fera germer tout ce qui est bon, le mal disparaîtra en un clin d'œil. Le psaume 1 dit la même chose avec une autre image : **le bon grain sera moissonné, le mal sera tout simplement emporté par le vent**. Jésus traduit : le maître de la moisson qui ne peut supporter de voir déraciner le moindre épi de blé avec l'ivraie (13,29) ne condamnera pas en nous le bien avec le mal.

Il y a un feu qui purifie comme l'or au creuset : Jb 23,10 ; Za 13,9 ; Mal 3,2-3 ; Ap 3,18-20.



LAISSEZ GRANDIR CE QUE DIEU SÈME

(Bourel/Galerie/ADF-Musique)

Refrain :

**Laissez grandir ce que Dieu sème,
grains de sagesse, grains de folie.
Laissez grandir ce que Dieu sème,
les temps nouveaux sont d'aujourd'hui.**

1 - Vienne fleurir le grand désir,
Dieu parle aux sources de nous-mêmes,
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

2 - Vienne fleurir le grand désir
De l'Évangile en terre humaine,
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

3 - Vienne fleurir le grand désir
De proclamer notre espérance,
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

4 - Vienne fleurir le grand désir,
Vois, la moisson est abondante,
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

5 - Vienne fleurir le grand désir,
Nos voix pour l'harmonie du monde,
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

**Quelles semences je laisse grandir en moi ?
Comment je fais le discernement ?**

Prière

Seigneur, je croyais que ton Royaume des cieux c'était un pays pour demain,
un projet très lointain.

Mais ce Royaume avance en moi.

Seul celui qui aime en devine la croissance !

Parfois nous avons une très haute idée de nous-mêmes,
et nous contemplons de haut l'ivraie !

Mais tu connais mieux que nous ce qu'il y a en nous :

Un champ mélangé ! Un peu de blé et beaucoup d'ivraie !

Tu sais combien les mauvaises herbes peuvent donner, elles aussi,
de belles fleurs artificielles !

Fleurs de l'égoïsme, fleurs de l'indifférence, fleurs du plaisir et du succès facile.

Tu sais combien ces mauvaises herbes montent vite
et combien elles accaparent toutes nos énergies !

Toi le jardinier viens semer ta Parole de vie dans les broussailles de nos illusions,
afin que tes semences de paix et de pardon, d'amour et de vie

germent en nous comme un magnifique bouquet, aux fleurs bien réelles ! (site vaszy-jetecrois.com)